

Les sphères d'Entelekheia

Étymologie - Entéléchie : du grec Entelekheia - Ce qui permet de s'épanouir.
Entelekheia représente les sphères de l'imaginaire, du moins c'est ainsi que parfois je les nomme.

Passé un temps dégénérescent chronique

Sur un texte de Stéphane Mallarmé

-

Passé un temps fugace où je me lève libre d'admirer, de songer. La solitude rêveuse sur laquelle je m'appuie en guise de béquille, exhorte mes sens à s'échapper un instant vers l'horizon chargé bien évidemment des meilleures et des pires intentions, cependant dégagé par endroits des plus basses empreintes dogmatiques, vils désaccords ou sombres complots. Je résiste alors, et souris à la vie, debout. Quoi qu'il m'arrive, un orage, une plaie, quelque instinct cherchera le feu sacré dans mon existence hormis la prochaine rage de dents, crise d'arthrose et autres plaques d'eczéma qui m'accablent.

Les constellations s'ingénient à briller. Comme j'aimerais qu'au cœur de l'obscurité qui voile le regard du monde, des points de clarté illuminent les dégénérescents chroniques.

L'utopie en proie aux passions funestes

Sur un texte de Victor Hugo

-

L'utopie diffère bien souvent de la réalité par l'espoir qu'elle fait naître face aux résultats inquiétants réalisés en travaux pratiques. Je lève mon verre et bois à cette source limpide qu'emportent, en un écho, les vents sur l'océan, car si la vague avait pour alliée l'idéal, ne vous offrirait-elle point la lumière vivante d'humanités étranges en proie aux passions funestes ?

Lors d'une nuit élémentaire

-

Lors d'une nuit sur un forum, je me souviens avoir écrit, en réponse à un correcteur : Les grammairiens sont des techniciens qui fondent les règlements pour parler et écrire une langue, les créateurs sont ceux qui les transgressent pour la faire évoluer et malgré l'existence de traités d'harmonie pour écrire et jouer de la musique, le merle n'en reste pas moins un sacré concertiste. La pratique et la théorie sont comme larrons en foire.

Le grammairien pose ses jalons méthodiques grâce aux écrits des maîtres et au langage populaire. Notre langue est vivante, le peuple en est le cœur et l'esprit. Le théoricien planifie une méthode comme un guide du routard qui formera les futurs explorateurs.

A la fin de ses études, l'élève grammairien est capable d'analyser les licences, les hardiesses qui se rencontrent et qui paraissent parfois en contradiction avec l'enseignement qu'il reçoit. Il doit s'en rendre compte et admettre que le génie populaire s'affranchit parfois avec bonheur de la rigueur des règles élémentaires.

Avec une compréhension certaine en ce début de millénaire

Avec une compréhension certaine à vingt-trois heures cinquante-neuf une nuit de Juillet, celle de la raison, mais aussi celle de l'explorateur qui crapahute sous une voûte imaginaire, je viens de découvrir au vent dans un amas de feuilles, que la stroboscopie d'ordinaire utilisée en physique pour étudier le mouvement des objets, peut être appliquée à l'analyse de textes afin de permettre une meilleure appréhension de l'époque, du thème, des lieux, personnages, objets, intrigues et dénouements, de l'apport phonétique, du rythme du récit, enfin de la fascination que l'ensemble peut susciter. Le stroboscope est un instrument qui permet d'observer toutes choses avec l'impression qu'elles sont animées d'un mouvement plus ou moins lent, ou même qu'elles sont immobiles suivant le réglage effectué. Autrement dit, je peux enfin écrire ou lire un récit avec la faculté de m'y introduire de manière intemporelle.

Ainsi, l'imaginaire et la raison galopent dans un espace-temps stroboscopique. Nous nous aventurons dans un environnement qui revêt un caractère propre à chacun d'entre nous : lors d'explorations passionnées, une vigilance s'impose afin d'éviter les dérives obscures à moins de vouloir les explorer en tous risques et périls, tenant compte du fait que les risques et les périls sont innés, et que notre existence, depuis ses sphères les plus superficielles jusqu'à ses profondeurs les plus subtiles, est vouée à se transformer tôt ou tard, au même titre que ce qui est issu de notre mère Nature, bourgeonne, s'épanouit et puis se fane. Que chacun d'entre nous est responsable de l'avenir de l'humanité, par qualité et par défaut, de manière existentielle ou essentielle.

Le monde de la raison avec sa réflexion, son analyse, sa programmation, son entendement, son rationalisme, son jugement, son discernement, peut conduire à un éveil certain, nous le savons tous, mais aussi lorsqu'il est seul, conduire à la déraison, synonyme généralement de déséquilibre : manque, absence générant une présence exacerbée, il me semble.

L'imaginaire offre dans la plupart des cas un symptôme prolifique, ce qui présage une brillance ou une obscurité prononcée de l'esprit. En Mathématique, l'imaginaire est un nombre complexe qui a la forme $a + bi$, a et b étant des nombres réels et i le nombre imaginaire tel que $i^2 = -1$... Imaginez ! ce n'est pas rien et cette formule s'adapte parfaitement bien à ce qui vient d'être suggéré.

La raison, trop souvent en complicité avec les dogmes, a une tendance fâcheuse, malade et chronique à usurper les sphères kaléidoscopiques de l'imaginaire, n'ayant bien souvent pour elles que de la méconnaissance.

Bien que partisan de ces deux capacités, l'imaginaire et la raison, puisqu'il est vital d'être sensé, je chéris particulièrement celle de l'imaginaire, parce-qu'elle est méchamment rabrouée en ce début de millénaire.

Un peu de silence, pour moi c'est terminé

Un peu de silence s'il vous plaît, mesdames et messieurs !... Un peu de respect, l'instant est grave ! Je me suis désigné pour vous faire part du bilan qui n'est malheureusement que trop significatif de l'état psychologique sévissant outrageusement sur nos populations. Etat stationnaire visant à demeurer au deuxième degré d'un certain syndrome clinique oscillant entre la parfaite idiotie et la simple débilité mentale, hormis nous autres bien évidemment ! Autrement dit dans un langage moins savant : grave manque d'intelligence. Après l'ablation quasi-totale du récipient des souvenirs, dans un langage plus scientifique, du bulbe et des pédoncules, des deux hémisphères et de leurs annexes les méninges - fêlé de la cabessa ! - après l'ablation donc, Nintendo, Sega, Playstation et Microsoft, n'ayons pas peur des labels, verront certainement tripler dans un avenir proche leurs intéressements sur les marges largement bénéficiaires des cliniques neuropsychiatriques, on en revient toujours au disque dur.

Mémoire immensément infirme qui ne veut rien savoir et qui préfère se saturer de blablas. Généralement, vous avez droit à trois essais en informatique rachidienne avant d'être mis sur la touche.

Premier essai :

- Une vie longue, si longue que quelqu'un y passerait son temps à courir pour arriver au bout ...Code d'accès erroné...

Deuxième essai :

- La mer monte. En six heures tout est dit, effacé, recouvert. La marée par-dessus mon passé ...Code d'accès erroné...

Troisième et dernier essai :

- Le gibet en haut duquel je m'élève tête haute contre les usurpateurs, penche pour une remise de peine ...Code d'accès erroné...

- Pour vous, je ne sais pas... Pour moi, c'est terminé !

Il suffit d'étudier l'évolution des espèces

Il suffit d'étudier l'histoire de l'humanité pour se rendre compte que le pouvoir a toujours été conservé par ce que l'on appelle communément l'élite, qu'elle soit glacée ou brûlante et qu'on le veuille ou non, ce qui n'empêche pas si l'on y réfléchit bien et pour ceux qui en estime raison, de vivre heureux, de s'épanouir. Encore qu'il faille contribuer à cette mouvance alchimique par le biais d'un travail sur soi-même, sans chercher non plus et comme un forcené, à devenir un maître. Le travail favorise considérablement l'essor, l'épanouissement et donc l'évolution de l'être profond qui nous anime. A l'affût des sondages, je m'aperçois hélas que pour bon nombre de sujets, l'idée d'un travail semble déraisonnable et que par conséquent rien ne sert de courir ni d'ailleurs de partir à point, on ne part pas du tout. Qu'avoir encore besoin d'un plus petit que soi n'est plus envisageable car enfin, pour faire quoi ?

Alors, bien sûr, découle de ce triste bilan, la polémique sur ma théorie existentialiste : descendons-nous effectivement de l'arbre symbolique comme le singe, ou bien y restons-nous accroché comme ce mammifère arboricole édenté à mouvements très lents qui vit

dans les forêts tropicales d'Amérique Latine : on l'appelle Aï, le paresseux. Cet animal apathique, fainéant, inactif, mou, nonchalant, flemmard ! Cet animal qui est toujours endormi, lent, je dirais même inerte ! Le paresseux a peut-être toujours envie de faire quelque chose mais il ne fait jamais rien, éternellement accroché à sa branche, mâchonnant une feuille d'eucalyptus pendant des heures. Hormis le bien-fondé de ce merveilleux animal pacifique, dites-moi, les paresseux sont-ils issus de la création pure ou de l'évolution des espèces ?!

Atélem est une passe à mes yeux

Atélem ² est une passe océanique qui alimente les profondeurs insondables, une artère plongeant dans des régions marines abyssales. Depuis les écueils d'un cap géographique mais aussi de l'esprit, son cours donne au transport la direction d'un centre intérieur utopique. Après une dernière et chaleureuse caresse astrale reçue, le méandre vert s'éclipse dessous l'écume, serpente le long de murailles rocheuses aux saillies aiguës par un mouvement de fougueux espoir, dans un contraste de brun-dragon, des vert-sirène et d'orange-feu. Des plates-formes tapissées de coraux persans accompagnent le voyageur dans ses pas existentiels. Seul et partout où aller dans ce paysage aquatique au crépuscule duquel une sphère étoilée luit dans les profondeurs outremer. Une rayonnante émanation de lumière file sa toile.

Atélem est une voie qui emporte au gré de son courant, et si elle vous invitait à la suivre, vous pleureriez comme un être qui retrouve son enfance, enfance qui retrouve le plus cheri de ses rêves, rêve qui transparait pour vous séduire, séduction pour vous emporter dans une attraction passionnelle. Bien que sa plus commune renommée soit inquiétante et confuse, vous y découvririez une symbiose dans laquelle votre béatitude et son ardeur fusionneraient jusqu'à suer des perles inspirées.

Coiffée d'un archipel par les marins aventureux, Atélem peigne ses effluves sur la roche des criques. Depuis les îles qui s'éveillent à la brume écumante, la pêche au filet est extraordinaire. L'homme s'y prépare comme artiste avant scène. Cependant, la critique est acerbe et celui qui n'a pas la flamme se découvre chavirant dans les eaux folles de son malheur alors que celui qui l'a entrevoit des délices insoupçonnés. Atélem emporte toujours avec elle deux hommes : un pour la passion d'une amante et l'autre pour la cruauté d'une néréide. Elle se régénère dans cette dualité. Voilà en somme l'utopie d'Atélem à mes yeux.

L'esquisse à conquérir

L'esquisse de ta beauté, celle qui transparait sous la plume et le pinceau, n'est que le vague reflet d'une autre qui t'anime intérieurement. Le sculpteur de ton expression, n'est autre que ton être profond, ton vécu, ton bonheur et ta souffrance, et si la pâle clarté de ta beauté physique illumine mon cœur comme un astre estival, le merveilleux qui t'habite est le plus beau joyau qu'il me reste à découvrir, à conquérir !

A peine comme un éternaute

A peine avais-je fini d'écrire à quoi bon une histoire si personne n'entend, ne voit, qu'un craquement subtil perça l'obscurité qui entourait mon plan de travail sous la chaleureuse lumière d'un bougeoir en étain. Une flamme s'appliquait à couler la sève parfumée sur deux dragons intraitables, en étain eux aussi, porteurs du candélabre. Surpris, je levai des yeux aveuglés par la pénombre alentour, quand soudain m'apparut, derrière l'épaisse tenture entrouverte sur mon vestibule, un vieillard à moitié nu dont le corps à la peau tannée ondulait sous la pâle clarté. Il me dit :

- Issu pourtant de ton imaginaire, je n'ai rien à t'envier, quand bien même le mystère qui t'effleure présage ton heureuse disposition à me créer puis à me malmenier avec la même insouciance que celle d'un enfant face à son jouet, enfin à m'oublier puisque ne sachant pas qu'imaginer un être implique ce qu'il faut de soin, jusqu'au jour, paraît-il, où tu me reconnaîtras vraiment !

Puis il emprunta le passage d'une toile accrochée au mur, représentant une sorte de volute céleste, et disparut tout comme un éternaute ! ...

Nous avons du chemin

Nous avons somme toute, peu à nous reprocher !
Quant à l'accusation farouche étant portée
Sur nos technologies, arsenaux et armées...
La guerre a fait ses preuves, on y est habitué !
Vandales surgissant, merveilleux cavaliers,
Pillent Rome et la Gaule, guerriers francs décimés !
Attila, roi des Huns, entre bien sans frapper !
A la porte, il s'entend, quant à nous épargner !
Les exemples dessus, limite Antiquité
Sont représentatifs car rien n'a bien changé.
Parmi les survivants, dans l'église, un curé,
Puisque dans l'isolement nous allons confesser
Le crime ou bien le viol, un jupon déchiré,
Le magot du vieil oncle qu'on a usurpé,
Puis pendu sous un chêne pour débarrasser.
Mais quant à nous taxer et nous incriminer ?!
Militaire ou civil allant manifester
Devant incohérence et régime attardé ?!
Mafia du dentifrice et celle du sucré,
Pauvres sans revenus et planches à billets,
L'énergumène qui, de prison, échappé,
Viole son avocat, journal télévisé,
Comédie dramatique, « live » médiatisé,
La sortie du bouquin et le film au cinéma ?
Ou bien un milliardaire, vacances en fusée ?!
Un régime sans sel, quand loup brave danger ?!

Ne pas venir en aide au bougre déshydraté,
Qui, voilà bien trois jours, fixe l'écran télé ?!
Ou bien sur « Playstation » les fadas du 3D,
L'académie des stars, le peloton, l'échappée,
Lui qui n'y comprend rien, son voisin défoncé,
Sage qui cherche esprit dessous la Voix Lactée
Pendant qu'à la maison compagne émoustillée !
Un buffle très tendu, fonçant tête baissée
Sur un toréador, à un arbre, ficelé !
Une grenouille verte sautant, mal assurée
De sur le nénuphar, au plaisir du brochet !
Un mastodonte heureux, éléphant assoiffé,
Plongeant dans un étang son formidable nez
A l'instant, endroit même où s'apprête à voler
Hors de l'eau pour le « Fun » un poisson argenté.
Eléphant sous le choc, les yeux exorbités
Relever vers le ciel appendice bouché,
Envoyer le poisson au-delà des nuées
jusqu'aux serres crochues d'un rapace agacé !
Un tigre du Bengale dans jungle, affamé,
Reniflant votre odeur, se mettant à feuler,
Grimpe en votre refuge sous bois escarpés !
Une mouche filant de vitesse en excès
Faisant fi du Klaxon et des priorités
Entrer dans la trompe d'eustache, de plein fouet,
d'un cycliste en descente, à fond, souffle coupé,
Lui-même s'engouffrant dans un épais roncier !
Une autruche à la vue d'une lionne, apeurée,
De toute son ardeur dans le sable, plonger
Comme à l'accoutumée sa tête et s'y cacher,
S'en mettre plein les yeux, toute crue dévorée !
Un chien passant par là, pauvre bête affamée,
Trouvant un caramel, commençant à goûter,
Puis la patte au museau en train de s'évertuer
à décoller mâchoires et le bonbon scotchés !
Ne pas venir en aide au bougre desséché
par déshydratation, foudroyante télé,
Les yeux fous, globuleux, complètement bouffés
par des milliards de flashes, couleurs pixelisées.

-

Non, nous n'avons pas été capables de supporter, ou mieux encore, d'annihiler la misère du monde. L'histoire apparemment tendrait à le prouver puisqu'elle existe encore. Il me semblerait sage d'apprendre à vivre ensemble et puis de nous aimer si ce n'est déjà fait, avec nos différences, nos poils dans le nez, en espérant qu'ailleurs les esprits malfaisants tendent à disparaître.

Une dernière anecdote prouvant malheureusement qu'il sera difficile un jour de vivre en paix :

Je marchais, méditant sur cette injuste destinée, quand je fus témoin de la scène suivante : le printemps incite l'individu à commettre, sans aucune raison apparente, des actes qui lui sont inconnus dans une autre saison. Vif fut hier mon étonnement, dans un endroit où j'aime à me promener, quand d'un tableau brossé par jeunesse insouciant, je vis au travers d'un bosquet à ne rien vous cacher, un petit en culotte courte semblant suivre attentivement du regard une fourmi certainement rouge, grimpant avec sa surprenante charge sur une fourmilière colossale et spongieuse qui était la sienne, jusqu'à la perdre du regard, le pauvre garçon, dans la multitude des insectes hyperactifs, vers ce qui semblait être l'entrée. Alors qu'il scrutait désespérément à l'intérieur pour voir si la bestiole besogneuse s'en sortait, où avait-elle bien pu passer, vous m'entendez bien, un des autres garnements s'approcha silencieusement par derrière et méchamment lui botta les fesses ! L'enfant malheureux s'engouffra jusqu'à la ceinture dans ce qu'il observait et je m'en allais songeur, contraint d'admettre qu'il y avait du chemin !

A l'image gravée, ma mère

-
A l'image gravée de cette nymphe bleue,
Par une nuit d'orage, une tempête astrale,
Et dans la solitude, compagne de mon feu
Ardent par ce côté qu'il a de théâtral,
Je peins dans mon bonheur qu'elle est femme avant tout,
De l'amour et des arts s'éveillant en son sein
Qu'elle m'a donné jadis et puisque je suis fou
De prose et de musique, en elle, il me souvient
Une source de charme, une fleur au violon,
Un guide souverain face au monde qui brûle,
Une femme, un jardin, une île... ma mère !

Jean d'Heurtebise

-
Jean se réveilla dans la nuit, intrigué par un bruit insolite et rythmé provenant sans doute du salon. L'automne touchait à sa fin et l'obscur était froid. Effectivement à sa grande surprise, du foyer anormalement vif en cette heure avancée, les bûches crépitaient de leur sève. Les braises non seulement consumaient les essences forestières mais en plus attisaient quelque étrange atmosphère enfumant la pièce. Reprenant un peu ses esprits endormis, Jean s'en allait entrouvrir la porte-fenêtre lorsqu'il découvrit une statue d'enfant dans un recoin du salon. La chose grandeur nature fixait ardemment la braise. L'enfant-statue tourna lentement la tête en direction de Jean, provoquant une vibration dans l'air. Se laissant aller à son contrôle, d'Heurtebise prit le téléphone puis, tout en questionnant l'entité sur sa présence singulière, sa provenance, ses intentions, quêtâ une assistance à l'autre bout du fil. Du combiné, une voix étrangement monocorde se présenta comme étant le veilleur d'Absoluité, un enfant du futur, sensible mais puissante créature, et que lui-même avait vue sur les braises depuis son téléphone portable.

Étonné par la teneur de ces propos, Jean d'Heurtebise, d'un regard effaré, fit face à ce veilleur qui n'approchait que trop au milieu du salon. L'homme dit à Jean :

- Calmez-vous car je ne suis ici que pour contempler vos œuvres et prendre connaissance des élans de l'artiste que vous prétendez être !

Il y eut, contrairement à la coutume qui voudrait qu'un rêve, tant est qu'il s'agisse bien d'un rêve, s'épanouisse et puis se fane, en cauchemar se transpose sans pour autant provoquer le réveil, contrairement y eut-il donc une porte du temps que d'Heurtebise franchit contre son gré. Il fut un moment effrayé par un ricanement venant de l'extérieur, puis, bouleversé par cela, par les vibrations et les parfums étranges qui l'entouraient, il se focalisa sur une grande partie de ses travaux, comme pour exorciser. Malgré qu'il ignora les raisons du veilleur, Jean lui offrit son essence artistique par la pensée. Le veilleur en but toute la moelle d'une seule gorgée. D'Heurtebise, vidé subitement de sa substance, recula de trois pas puis se mis à quatre pattes comme pour brouter les quelques restes de son existence éparpillée. L'enfant-statue émit alors des sons. Une harmonie curieuse prit son envol sur un crescendo abrupt. Des battements s'épandirent sur une nappe sonore extraordinairement floue et d'une ampleur phénoménale. D'Heurtebise n'arriva plus à maîtriser quoi que ce soit. Un voisinage accourut dans la nuit devenue glaciale, exigeant l'arrêt immédiat de ce capharnaüm ainsi que des explications précises par écrit, tapées en cinq exemplaires et signées des partis. Le ricanement repris. Absoluité amplifiait, d'un geste, l'harmonie oppressante, car c'était maintenant que devaient, pour exalter les sens, advenir deux chiens que leurs destins chargeraient d'en être à nu l'expression terrifiante ! Frénétiquement, Jean se mit à battre l'air à s'en désarticuler. Absoluité, l'enfant-statue, l'entité, s'entoura d'une épaisse volute de fumée d'où sortirent les deux molosses aux crocs acérés. Reniflant la chaleur suante de Jean, ils se ruèrent sur lui. Ils continuent encore au jour d'aujourd'hui à déchirer la chair, à broyer les espoirs d'Heurtebise.

Piégé dans vos intrigues

-

Piégé dans vos contrées turquoises
Pour avoir négligé certainement un salut,
Femme dont je foulais l'espace
Sans m'être débarbouillé,
Il me fallut des jours et des nuits
Pour découvrir votre dédale
Comme en mon rêve il ne pouvait paraître.
Mes sens à l'affût, j'ai guetté en proie facile
L'éventuel danger, l'imprévisible craquement
Sous les rayons de votre lune et l'ardeur de mon astre.
Quand je fus mort, après avoir conclu
Que rien en moi n'avait souffert du désir d'altérer,
Vous me fîtes conduire sûrement en vos cachettes
Où depuis je compose en allégeance à vos intrigues.

Un aigle sans soleil

-

Un aigle sur sa branche royale
Découvre une colombe en dessous par la pluie,
Et tente dans son cri de bien lui faire entendre
Son aile pour abri, sa force pour la nuit.
La colombe affolée s'éloigne de vingt branches
Signant ainsi sa peur à la vue du rapace
Prédateur s'il en faut, de ses yeux sans pitié.

-

On peut-être ignorant en saveurs de la vie,
Fuir le lycan fou d'amour, madame,
S'éloigner des passions d'une vampire amante,
Pour vous, monsieur, le soir, dans l'ombre d'une alcôve.

-

Oublier cette tare, ce syndrome clinique
De paraître en victime tout au long de ma vie.
Et quand bien je me brûle ou saigne de mes ailes,
Que le temps me courtise loin de la fadasse,
Des habitudes du rien, du si peu,
Ou malicieux confort à m'endormir sans rêves,
Sans cauchemars colorés, pulsions à assouvir,
Sans demains prometteurs, sans tempêtes, sans soleil.

Pourquoi nous sommes stupides

-

Pourquoi n'est-il pas envisageable de remédier à cette dégénérescence qui sévit au cœur de notre communauté humaine. Pourquoi n'est-il pas envisageable d'éliminer notre handicap, l'intelligence, paralysant lamentablement ce qui devrait embellir la vie de nos enfants ?... parce-que paradoxalement nous sommes stupides.

Minuit, faux-semblant

Sur un texte de Victor Hugo

-

Minuit sonne avec indifférence dans cette hallucination que je puis vous dépeindre sur un clavier nocturne :

Aux échéances tenues, les galeries de nos sources obscures se remplissent d'eau polluée, inexorablement. Les orages tonnent sur les mégapoles de la misère humaine. Une pluie torrentielle de boue acide enflamme nos passions avides de carnages entre autres voluptés. L'éclair illumine dix milliards de visages assoiffés, et le liquide glauque afflue cette fois-ci au point de nous anéantir. Cependant, comme pour prolonger notre tourment, la spirale des espoirs nous offre une ascension vers la technologie de notre déclin, nos garnisons de valeurs morales et esthétiques, tristement relatives aux circonstances. Les hommes peuvent tenir une résistance de plus d'un siècle, cependant notre assiégeante destinée nous impose deux folles alternatives : ou bien abandonner dans le seul espoir

d'un sursis funeste, ou alors succomber maintenant sous le stoïcisme du temps. Folles, parce que nos sociétés ne savent plus fertiliser la terre, ni instaurer l'âge d'or portant l'humanité toute entière à partager les richesses cachées au fond de l'existence, hormis ponctuellement, de façon individuelle.

Peut-être ailleurs, là où l'arbitrage n'est pas humain, il y a une issue. Cela devient trop grave et j'ai peur que le dernier enfant, espoir insensé de l'homme qui s'éteint, se détourne à jamais de son père et puis cesse de vivre, frappé d'empoisonnement. Chez vous, y a-t-il un ciel ou n'est-ce qu'un faux-semblant ?!

Tu bailles, tu es la porte que j'ai choisie

Tu bailles ici sur un chemin d'histoire, celui des muletiers. Charpentée que tu es, d'essence sylvestre et de palette fardée. Tu t'appuies au sol rocheux puis quand je sollicite ton ouverture, tu pleures de ton pied vermoulu, usé, qui râpe sur le granit et la châtaigne, comme une vague écume son service au roc infatigable. Tu t'agrippes maladroitement au pieu qui te sert de chambranle par le gris cordage effiloché du pêcheur et par ce fil de fer martyrisant ta veine tout au long de l'échine. Aujourd'hui plus que jamais, tu honores de ta silhouette accueillante le chemin dont tu es la gardienne. Tu restes la plus belle à mes yeux puisque je t'ai choisie bien plus que les majestueuses de ce monde ! De la citadelle, de la forteresse, de Saint-Denis, de Saint-Martin, ou bien encore secrète, d'entrée ou de sortie, de service, de secours ou bien de cathédrale ! Je t'aime aux couleurs des campagnes, moi qui suis de la ville et je devine, sur le chemin que tu m'offres, mon oxygène pour demain ! Tu es la porte que j'ai choisie !

La reconnaissance vulgaire

Témoignage face au harcèlement moral vécu par une éducatrice de foyer d'accueil féminin

La reconnaissance d'un être vivant et sa réhabilitation après intrigues et dénouement sont légitimes et souhaitées pour l'avenir de l'humanité, car ne jamais soigner la blessure d'une mauvaise relation est preuve venimeuse de perversité, d'incompétence, de faiblesse ou d'hypocrisie.

Le regard intransigeant d'accusateurs satisfaits, la sentence infligée au centuple de la valeur du délit, le lourd tribut payé à l'adverse parti soit-dit victime et innocent, la peine purgée et par dessus tout, ce délaissement durable, la longue épreuve de l'isolement et la déprime qui en découle souvent, ne me satisfont point. Je ne suis pas de cette misère humaine le contribuable spectateur. Je ne salue pas cette mise en scène meurtrière, n'applaudis pas face aux actes de guerre, ne paie pas ma place pour rester inactif face au monde qui brûle.

Y a-t-il quelqu'un de vivant qui m'entende ? J'ai si froid de croiser les regards qui évitent de rencontrer la joie, cette pestiférée dont la tête a un prix ! Pourrai-je un jour prétendre à déposer les armes et prendre dans mes bras les enfants assoiffés de tendresse, d'amour tout simplement, ou bien me faudra t-il combattre éternellement sur les remparts de la folie, les assauts de cette fatalité accablante et vulgaire ?!

Simplement impliqué, me semble t-il

Simplement impliqué dans les senteurs de la Venise Savoyarde avec, pour complice, ma rêverie destinée à offrir aux regards qui la croisent une expression ouverte sur la tendre enfance, j'arpente les ruelles pavées pour l'éternité, me semble t-il.

Les passants, sculptés par les faveurs de l'épanouissement, dans le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, ressemblent à une palette multicolore, gouttelettes de rosée buvant leurs arcs-en-ciel entre compréhension et responsabilité... Qu'est-ce que je raconte là !... bien sûr que non ! Mis à part deux chênes vénérables, tout ce beau monde touristique attend patiemment que la conversion catalytique opère son agrément vers moins noble destinée.

Ils déambulent, venus d'ailleurs par vagues, sur les berges bitumées et brûlantes des magasins de luxe qui offrent aux plus nantis, raffinement estival et suées accablantes, couleurs éblouissantes à l'ombre des arcades, cocktails de Vulcain, sorbets fondant sur place. Présentement, nous sommes tous là pour voir quelque chose de particulier, avec plus ou moins de lucidité, plus ou moins d'égard. Nous sommes dans une cour aux dégradés extraordinaires : infiniment homme-cyan vers l'objet fluorescent de synthèse / rouge sanguinaire mâle à la pourpre des plus princières femelles / orangés juteux des fruits illicites sur les attentes du gris bitume / violet moulant des femmes séductrices sur un fond d'améthyste à l'approche du satiné-masculin / lilas printanier du passé qui revit à l'approche du jaune d'or automnal / impression laser de jeunesse bigarrée, ultime contraste avec le bromure d'argent de la gamme des gris...

Tous nous sommes là qui devons voir le singulier et le pluriel. Nos regards vont bientôt converger vers un point unique avec toutes les impressions du monde.

... La joie d'être ensemble, les parfums et les couleurs de la ville, mais aussi la facilité déconcertante avec laquelle les esprits joyeux caressent les peaux et les cheveux / nos amis et nos parents qui s'étonnent du savoir-faire de la nature rafraîchissant les parcs pour enfants / la tentation du bonheur, savoureuse et possible, élégamment vêtue d'un état d'être qui sait grandir sous la pluie des tourments pour mieux se délecter de la pénétration victorieuse d'un regard fou de joie d'être en partenariat...

Carnaval aux mille friandises, toutes ces évidences nous amènent sur le manège des pensées dépensières, bordées par les commerces de l'encensement où d'étranges correspondants photographient en haute résolution la pièce de la vie qui devient toute petite. Absolue détresse de l'incognito gravée dans les fichiers des souvenirs.

... Puis ce guide de haute montagne qui se détourne du foisonnement loufoque des galeries mondaines dont les fondations perdues dans un élan optimiste, attendent la tourmente infligée par la pensée qui les anime / puis ce groupe d'enfants stratégiquement placé dans la farandole du populaire football, n'ayant d'yeux que pour leur ballon qui chaparde au vent suspect le mouvement ascendant et judicieux, non pas du hasard mais d'un surprenant artifice, pour aller se nicher là où les ballons rêvent d'aller. Là où il ni a pas lieu de se faire remarquer par l'entraîneur dynamique d'une équipe montante de troisième division, et de préférence, là pour se faire oublier après avoir reçu tant de violents coups de pieds que le cuir déchiré sublime la caresse d'une plume, le souffle d'un zéphyr, l'esquisse d'un songe en vue d'une autre vie. Un ballon qui s'envole pour longtemps et toujours plus haut présage de bien grands changements...

Voici une autre époque. Ici tu n'es plus le même. Tes yeux découvrent au miroir partenaire et dans sa solitude, la fragilité d'une longue passerelle qui surplombe un gouffre accablant où les royaumes jouent de la balancelle d'une guerre à l'autre.

La rue piétonne est brûlante, les vies sont suspendues, figées. Le correspondant du Dauphiné est absent. Seul de noir vêtu, un vieux couple surgit du passé au coin de la rue, avec des bras crochus qui se tiennent, se soutiennent, avec le dos courbé à n'en pouvoir fixer que le sol qui leur offre un bien piètre horizon. Ils oscillent péniblement de droite à gauche, de gauche à droite, comme un chalutier tangué au retour de la pêche. Les deux chênes vénérables : lui, centenaire, si doux et si frêle, mais si fort de son temps, elle, centenaire et fière du bonheur qu'elle côtoie, qu'elle accompagne encore et toujours contre tourmentes et simagrées, alors que ses belles-sœurs, ses amies trépassées, ses cousines, leurs filles et leurs amies dévouées, ne figurent guère plus que sur le ton sépia de photos anciennes. Ce vieux couple impossible passe là, sous nos yeux, avec la lenteur d'un temps si différent, pour aller bras squelettique dessus, bras squelettique dessous, vers leur destinée, à mon avis sûrement et sous la canicule, à l'ombre du logis aux fraîcheurs de lavande, sous les murs de l'épaisse histoire que font deux fois cents ans.

Les berges bitumées et brûlantes des magasins de luxe retrouvent leur entrain sans l'ombre d'un pixel apparent, la vidéo de la vie du bas reprend son droit ! Perdu dans mes pensées, je cherche à comprendre ce vieux couple impossible étrangement surgit du passé. Simplement impliqué dans les senteurs de la Venise Savoyarde avec, pour complice, ma rêverie destinée à offrir aux regards qui la croisent une expression ouverte sur la tendre enfance, j'arpente les ruelles pavées pour l'éternité, me semble t-il.

Les halls et les hangars, la rue des réfugiés

Les halls et les hangars fourmillent de solitaires se cherchant une sœur, un frère. Les comptoirs croulent sous les piles de dossiers en cours de traitement de choc et la salle d'attente offre des attaches plafonnières, non pas pour disposer des jambons de manière à ce qu'ils sèchent, mais foncièrement pour assujettir l'humain et lui caler la nuque afin qu'il garde la tête haute ! Des gens bons, pour qu'ils sèchent. Les panneaux publicitaires adjacents vantent le bien-fondé des agences de voyage aller simple pour une personne. Les machines de contrôles KBXZ2, fabriquées par la firme du même nom qui créa naguère la machine KBXZ2 à remonter le temps de Bibi Fricotin, s'activent au centre de ces foyers fomentateurs. Les passants-passeurs désirent leur laissez-passer. Jamais la souffrance ne s'était adonnée à la poésie avec autant de vigueur, alors que l'ombre de la désuétude planait irrémédiablement sur l'espèce, alors pensez !

- Monsieur Marchelitou n'est-ce pas ?! Je me présente : Trimedemain. Vous êtes un lecteur confirmé ! Piètre comédien, j'avoue interpréter difficilement mes textes et le passage au-delà des pensées périphériques nécessite une élocution persuasive de mon message ! Pourriez-vous... Oups ! Un contrôleur... Attention monsieur Marchelitou !

- Contrôleur KBXZ2 : nom de série : Latartapuce ! Trimedemain votre temps est écoulé mon vieux ! donnez-moi vos unités de vie et passez voir madame Trépassatoire de ma part !

- Sous-contrôleur KBXZ2 : nom de série : Léplansintégraux ! Trimedemain, avant de donner le bonjour à madame Trépassatoire et d'aller voir si j'y suis, placez-vous sur la plate-forme indigo et fixez le point de non-retour situé sur votre droite... merci mon vieux !

- Le bureau des renseignements KBXZ2 à votre service, mesdames et messieurs votre attention s'il vous plaît !... un peu de silence s'il vous plaît, messieurs-dames !... Un peu de respect, l'instant est grave ! Pour le niveau supérieur, assurez-vous d'être entièrement vous-même et fixez votre devenir sur les pans magnétiques muraux, uniquement après le signal en la bémol ! Pour négocier votre contingent de tragédie, veuillez porter votre obole aux charitables experts en la matière du bulbe rachidien, à la périphérie, au centre-ville ou dans la coupole des deux hémisphères selon vos moyens. Vérifiez qu'aucun d'entre vous, coquin ou coquine d'ailleurs, ne passe le garde-fou interdisant l'accès au tapis bleu des rencontres idylliques, afin de ne pas avoir à affronter une destinée tragique comme nous vous l'avons enseigné. Tragique d'une certaine manière pour les uns, et certaine d'une manière tragique pour les autres. Destinée similaire à la pauvreté non oscillatoire mais bien plutôt linéaire de la mesure encéphalographique. Destinée identique à la médiocrité stabilisant étonnamment bien, quant au lieu, le fossile, là où il se trouve. Destinée semblable à la réflexion d'un individu lambda qui se gratte le haut du crâne en cherchant à savoir quelle est la différence fondamentale entre un parachute ascensionnel et une question sans réponse ?... De ne pas trouver qu'il n'y a aucune différence, si minime soit-elle puisque le parachute et la question cherchent tôt ou tard à se poser. Cependant, de chercher toujours la solution, le pauvre type, puisque la dite question qui cherche à se poser ne s'est pas encore posée, elle cherche tôt ou tard à se poser mais elle ne s'est pas encore posée donc il attend qu'elle se pose pour pouvoir la résoudre, enfin bref !...

Pour conclure en somme, mesdames et messieurs, veuillez déposer votre bagage sur les détecteurs KBXZ2 afin que nous puissions contrôler l'ensemble de vos connaissances acquises, de gré ou de force.

- Sursautant ! Monsieur Marchelitou ! Je m'appelle Sursautant.

- Raah !... Vous m'avez fait peur !

- Veuillez discrètement me suivre s'il vous plaît ! Passez avec moi cette magnifique porte Mirabelletemporelle pendant qu'il est encore temps, pendant qu'ils ne nous voient pas, et venez nous rejoindre !... Nous sommes au café de l'Espérance !... à l'angle de la rue des Réfugiés !...

J'aimerais du conditionnel à l'école

J'aimerais, du conditionnel présent, conditionnel d'imposition ou de souhait, conditionnel attentionné - il aimerait, nous aimerions, c'est toujours moi, vous présenter un petit exposé sur le temps qu'il faut pour vivre l'imaginaire dans le réel et réciproquement.

L'imaginaire pouvant être l'espérance - pouvant être ou entrouvrant une possibilité d'espérance - pouvant être ou entrouvrant, ou prouvant, tentant de prouver, du verbe tenter pour l'audacieux, ou hantant, du verbe hanter, tout comme un sortilège hante, jeté depuis la jetée où chaluts et chaloupes tanguent aux vagues sources des profondeurs qui pourrissent de pareilles horreurs que ces êtres visqueux tout en pattes grouillant dessous

les équipages asséchés du gosier, lèvres cuites et noires sous l'étrange soleil... Qu'est-ce que je raconte là !... L'imaginaire pouvant être, entrouvrant ou prouvant, tentant de prouver, ou hantant, étant entendu que tendant à s'étendre autant sur le temps que sur l'espace, l'imaginaire peut être aussi tentant que tenté - Tentant pour celui qui en ouvre une porte, et tenté par celui dont les pensées folles aiment à voyager : l'imaginaire étant tenté d'aller le visiter, telle une entité, tant et si bien qu'il finit par le côtoyer avec plus ou moins d'affinité, de régularité, de complicité.

Entelekheia représente les sphères de l'imaginaire, du moins c'est ainsi que parfois je les nomme.

Voici la définition commune du mot imaginaire : Qui n'existe que dans l'esprit / Sans réalité : avec un peu d'imagination, il aurait pu se sortir d'affaire. / En algèbre, se dit d'une valeur qui n'existe pas et qui ne peut pas même être conçue comme existante : encore plus fort que le zéro ou l'infini car elle est bien là puisqu'on en parle, mais elle n'existe pas. / L'imaginaire en Mathématiques, est un nombre complexe qui a la forme $a + bi$, a et b étant des nombres réels et i le nombre imaginaire tel que $i^2 = -1$: un cosmonaute s'apprête à effectuer son voyage retour depuis la périphérie de Jupiter ; sur l'écran de contrôle s'affiche la formule élémentaire $a+bi$ tel que $i^2 = -1$ ce qui reflète l'horreur que le sujet éprouve face à son retour peu probable. / Faculté de se représenter des objets par l'esprit, d'évoquer des images, des billets de banque, une poupée par exemple : on peut s'offrir une poupée avec des billets de banque... Imaginaire = légendaire, mythique, fabuleux, fantastique, merveilleux . Contraire : Effectif, réel, véritable, vrai.

Suivant cette dernière définition, il va sans dire que puisque l'imaginaire qui est sans réalité, est fabuleux et fantastique, son contraire qui n'est autre que la réalité, est bien entendu tout le contraire de ce qui est merveilleux et sympathique, en France ou ailleurs.

J'eus l'envie, vous vous en êtes aperçu, de défricher depuis le dictionnaire quelques-unes des définitions purement techniques sans doute du mot imaginaire, et d'y inclure quelques remarques pour m'apercevoir qu'en définitive peu de possibilités s'offrent au commun des mortels d'aller au-delà de la réalité qui n'est véritablement pas fantastique et ce n'est pas un mythe, sinon qui l'en empêcherait ? - Qui nous empêche de vivre dans le fantastique et dans le merveilleux ?... $a + bi$?

Peut-être une autre définition d'un mot du dictionnaire pourrait remédier à l'affliction de l'esprit à ne pouvoir le faire. Allez, au hasard... Palingénésie !... Retour périodique éternel des mêmes événements. La pa-lin-gé-né-sie : Système d'après lequel les mêmes révolutions se reproduiraient sans cesse dans un ordre donné. Autrement dit, renaissance conçue comme source d'évolution et de perfectionnement malheureusement vouée chez l'humain à perpétuer les mêmes choses.

Revenons à notre sujet :

L'imaginaire : pour entrer dans le vif du sujet... Pour entrer dans le vif du sujet ?!... ce que pourrait clamer un chirurgien disséqueur face à ses élèves, bistouri nécessitant, quant à la gestuelle théâtrale de la démonstration dessus le cobaye, un tantinet de précautions vis-à-vis des futurs praticiens... qu'est-ce que je raconte là !

Pour entrer dans le vif du sujet, il est clair qu'il y a une différence phénoménale entre la mine réelle et réjouie d'un contractuel par exemple, qui s' imagine dresser un procès verbal à un automobiliste dans un endroit où généralement la pêche est bonne, et la mine réelle et déconfite du même automobiliste qui s' imagine écoper de ce procès verbal, ayant été

contraint par manque de place, de mal garer sa voiture. Comme quoi un simple papillon tel que celui sus-cité ou sus-dit (c'est-à-dire mentionné ci-dessus, mais suscité aussi, même orthographe, même punition, c'est-à-dire : éveiller, évoquer, soulever, occasionner, provoquer) peut, justement, provoquer le déclenchement d'un processus amenant très loin : pour cet automobiliste par exemple, déjà pris à la gorge par les factures et autres prêts : tomber à genoux, être stupéfait par l'apparition de Saint-Christophe lui remettant les clés, non pas d'une Ferrari Testa Rossa, mais tout bonnement celles de la porte d'un monastère tibétain, afin d'entrer dans la réalité justement, à moins que ce ne soit celle d'un hôpital psychiatrique où l'imaginaire et la réalité sont très souvent ensuquées ou en sevrage.

Voyez-vous, si l'imaginaire est autant une merveille que la réalité est une entrave à la jouissance de pouvoir en user réellement, alors l'imaginaire est au réel ce que les édentés sont à ces corps de métiers gravitant autour de la chirurgie dentaire. Les plasticiens du sourire n'étant pas exemptés de présence lors des inscriptions sur les registres des commanditaires.

Étant persuadé que ce n'est pas forcément la soudaine apparition du soleil qui engendre le bonheur des hommes mais parfois bien le contraire pour l'avoir déjà vécu, je persiste à croire qu'Entelekheia interfère sur le réel à un point inimaginable.

Exemples : un amour complice imaginé au petit matin avec la femme que j'aime alors qu'elle dort encore, va faire naître une tartine grillée et beurrée à souhait, un bol de thé que je lui apporterai sur un plateau réel. Après le petit déjeuner, l'amour complice imaginé au petit matin avec la femme que j'aime devient réalité.

Je peux également, exemple élémentaire, planter réellement un clou, m'imaginer planter ce clou pour éviter de me taper sur les doigts, au risque alors que l'on me demande ce que je fabrique ?... Si on me pose cette question, je suis contraint d'avouer être en train de penser que je plante un clou tout en le plantant réellement !

Dans tous les cas, l'imaginaire transforme mon réel avec plus ou moins de force comme le battement d'aile du papillon dont nous parlerons tout à l'heure, un fer à friser Calor dans une scène torride, le souffle de quatre milliards de gigatonnes de feux d'artifices pour un anniversaire. Regardez comment le même couché de soleil réel est perçu différemment d'un individu à l'autre. Il y a des gens réellement occupés qui ne le voient même pas et d'autres en état de grâce qui vont le sublimer.

Encore une fois, je suis heureux de vous offrir l'expression de mon entendement à propos d'Entelekheia. Le rêve, éveillé ou non, est un espace-temps dans lequel l'essence même de la vie, mais aussi l'artifice, sont réels. La réalité de l'imaginaire côtoie celle qui ne l'est pas : c'est-à-dire que l'imaginaire a bien sa réalité puisqu'il existe, mais les sphères de la réalité ne lui appartiennent pas. Cela est réciproquement juste. Exemple : l'imaginaire est à la source de la réalité des scènes théâtrales conçues par les artistes employés à mi-temps ou à temps plein peu importe, avec cependant de nos jours, des remaniements sociaux qui ne vont pas dans l'intérêt de tous. Il est réel dans la réalité où l'irréalité de ses propos.

Une source pensée dans la réalité s'épand, puisqu'elle manifeste sa présence au sein même du paysage. L'utopie qui émane d'un enfant dont la pensée voyage par derrière l'horizon, conforte le papillon du printemps qui va se reposer sur son épaule. Le même enfant dans cet état, charme l'adulte d'abord conscient du temps qu'il lui accorde, puis surpris par une lueur crépusculaire, face à lui-même, face à sa solitude, et face à son bureau duquel

naissent les aventures extraordinaires de Julie la sauvageonne vivant de formidables épopées qui finissent imperturbablement par la maman de Julie entrant dans la chambre arc-en-ciel de sa petite fille, tirant les rideaux et chantonnant d'une voix douce :

- Julie !... Julie !... c'est l'heure de se lever !... Le petit déjeuner est prêt ma chérie !...

Et Julie, de répondre, encore empreinte de l'expression du papillon posé sur l'épaule de l'enfant des rêves, capable de papillonner jusqu'à se poser sur votre nez si vous lui dites : "Madame Fâitensouffle la dénombreuse d'alizés", mais aussi dans les volutes brunes du chocolat Van Houten, elles-mêmes s'entrelaçant avec celles tout aussi voluptueuses de l'Amsterdamer, épandant les images et la fatigue de l'écrivain halluciné par la pipe d'écume :

-Maman, je veux pas l'aller à l'école !

Ce n'est pas le temps d'amour

Ce n'est pas le temps passé qui dégrade mes vertus, mes principes, mon ego, mes fantasmes, mais bien moi qui glisse sur lui comme un toboggan s'amuse d'un enfant. Les couleurs pastels passeront-elles avant que mon regard n'en use ? Le soleil se couche t-il en emportant les pigments colorés de mon extravagance ?

Mon regard porté sur la valeur marchande que représente une genèse insouciant, apanage du temps, pèse t-il, de son vieil âge réfléchi, un quart d'once d'espérance de longévité supplémentaire, et accordée par qui ?... pourquoi ?

Bien sûr j'entends déjà les voix du mécontentement, du désaccord, de la censure. Si le tourment est synonyme de longévité, il n'en va pas moins que mon amour s'accommode également fort bien de toute une éternité.

Quant à mes points noirs, mes furoncles ancestraux, ma mauvaise humeur fossilisée, mes rides, mes fractures de l'écorce terrestre, mes disques lombaires inexistant, fossilisés eux aussi, mon anachronisme radoteur décousant le sens de sa propre raison... qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?...

Heureux dans mes vergers d'enfants, je bois le chant du merle qui joue au printemps les ténors pour courtiser le ciel, puis s'envole soudain, ivre de vocalises, dans la course du vent. Plus grand je choisis mes couleurs entre gouache et pastel, exprime le désir d'aimer et de l'être en retour, de découvrir ce grand monde, ivre de paysages, curieux de vous connaître, sans craindre l'avenir, sans peur du lendemain. Plus vieux, je signe des contrats, remplis des années vides, oublie de voir tous les enfants dessiner sur les murs l'orient de leurs pensées, l'occident de leurs désirs, la force dans leurs poèmes, toute l'incertitude accompagnant leurs mots.

Passeront toujours les corbeaux, à cinq heures le matin. Nichés en forêt de banlieue, ils s'en viennent en ville pour dévorer leur content d'ordures dans les décharges des hommes et des femmes n'ayant pas épandu suffisamment d'amour.

Cette vieille dame la bouteille

Patrimonio est un village situé au sud du Cap Corse, sur la route des vins

-

Cette bouteille de Patrimonio, millésimée, divine en apparence et prometteuse de volutes m'enveloppant déjà, me fut apportée sur une table de jardin planté de bois exotiques et voluptueux des senteurs mauresques. La serveuse ?... Une jeune femme ondulante à souhait vers le sensuel exotisme. Son galbe m'offrit un bonheur de frisson lorsque mes doigts effleurèrent ces courbes enjôleuses. Des gouttelettes perlaient à la saison torride sur ce caractère étonnement voluptueux. Son corps, peut-être négocié dans les plus beaux palais, mais aussi son espoir d'être un jour goûtée par une bouche experte, ivre de sa beauté, attendaient avec une infinie patience. Elle fut ouverte à mes naseaux entre des cuisses chaudes et l'on me proposa de la goûter avant d'abuser d'elle sans aucune modération.

Pourtant détrompez-vous car si mes yeux rêveurs de sur la jeune femme, cherchaient un peu d'ivresse en guise d'aventure, mes pensées n'en allaient pas moins pour la vieille dame.

Fidèle vagabond de premier choix

-

Fidèle vagabond, je réside dans ma possibilité d'entrevoir une palette riche en couleurs, là où il n'y a que la monochromie de mon existence ; intense vie, là où ne s'espère rien d'autre que le principe de ma réalité. Le regard à l'agonie, je mourrai tôt ou tard, c'est bien vrai. Mais j'aurai su aimer tout aussi bien que vous.

La mort tire à vue sur tout ce qui bouge. Elle se fout de savoir qui je suis, d'où je viens, quelle est la prestance de mon compte bancaire, la couleur de mes yeux, le nom de mon chien, ses traits de caractère, si je suis un sauvage ou bien civilisé. Mais que je sache terriblement qu'engoncé dans mes principes respectables, je suis une cible de premier choix.

Souvent à pleines dents

-

Souvent dans les propos spiritualistico-démocratiques il est question de conflits socioculturels planétaires. Parfois dans les propos optimistico-pécimistes il est question de troubles politistico-philosophiques, poétistico-religieux. Occasionnellement il est question dans les propos réalistico-impérialistes, les socialistico-popularistes, les dramatistico-exhibitionnistes, de conflits chromatiques messieurs dames, chromatiques : on en revient toujours à la couleur. Mais rarement dans les propos objectiftico-subjectifs, c'est-à-dire qui sont extérieurs à l'esprit mais en même temps du domaine métaphysique, on tire profit de la crise économique : à l'image par exemple du long titre de la couverture d'une récente étude sur les choix judicieux, dont le tirage fut sponsorisé par Peugeot sur du papier recyclé et qui est pour le moins évocateur : "Si Vercingétorix était encore là, il roulerait au volant d'une vieille 403". Le cliché ensoleillé issu des radars de contrôle, révèle d'ailleurs le chef gaulois roulant à vive allure et souriant à pleines dents.

Bien gratifiant

-

Bien qu'en accord avec l'essentiel de l'art-thérapie consistant à apporter un mieux-être à l'humain tourmenté, je vous offre ceci :

Tenant compte naturellement du fait qu'une expression artistique le devient souvent par nécessité, la quête d'autre chose qu'une convalescence évidemment bénéfique par l'art-thérapie, dépasse l'entendement de celui ou de celle qui ne fait qu'en soutenir la thèse lorsque l'enjeu existentialiste déjà au bien-être aspire légitimement à quelque-chose de plus gratifiant.

Les métiers persistants

Inspiré par un article du journal Le Monde

-

-Les métiers du livre : Écrivain, scénariste, journaliste, correspondant, historien, photographe, imprimeur, façonnier, relieur, concepteur, maquettiste, photographe, correcteur, éditeur, distributeur, libraire, bibliothécaire, bouquiniste, dessinateur, peintre, publicitaire etc.

-Les métiers du livre : Épouse, amante, amie, adoratrice, traductrice, accompagnatrice, donatrice, copiste, dactylo, dévouée éditrice, sage négociatrice, agent littéraire, inspiratrice, muse, conseillère, ardente et douce collaboratrice bourrant la pipe de l'écrivain et nettoyant ses cabinets, cuisinière, archiviste, bibliothécaire, lectrice, femme de ménage dans les musées d'écrivains, créatrice de fondations des poètes persistants.

La fin des temps les plus sordides et spéculateurs

Vœux 2005

-

La fin des temps s'imprègne de simagrées volubiles
Agitation fiévreuse dans l'espace corrompu.
Poussiéreuse attente de l'heure révolutionnaire
Qui brandit son ultime microseconde
Puis bascule sur un nouvel an, siècle ou millénaire
N'ayant pour appâts que les souhaits plus ou moins enrobés
D'un bonheur illusoire poliment irrespectueux.
Ignorance craintive face à l'accablante lucidité,
Inconsistante quête d'amitié et d'amour médiatisée,
Reconnaissance valorisante de la perversion,
Imbécillité convaincue, dogmes intolérants,
Solitude dépressive, condescendance,
Ivresse de la suprématie, regard envieux dégueulant d'opulence,
Immensité, immoralité...
Que sais-je encore sur la duperie et où s'égare l'humanité
Enrubannée de ses vœux les plus sordides et spéculateurs ?

Le vent métaphorique

-

Le vent distribue ses messages qu'il souffle dans les ballons, dirigeables et montgolfières, qu'il inspire aux chants des oiseaux messagers, qu'il peint sous les ailes des avions de papier, cerfs-volants, papillons et libellules, qu'il nervure sur les feuilles automnales planant dans le bleu du ciel. Des messages pour combler le trop plein de mélancolie.

Le vent dispense ses vœux en bulles de savon qui se rencontrent au gré d'un clair-obscur : import-export des amitiés, des amours de la prochaine saison, fruits qui ne sont pas encore illicites...

Ce porteur de nouvelles vibre d'une corde sensible, s'envole vers de bons augures.

La première nouvelle est celle de l'être humain qui naît une seconde fois et dont le chant est celui de l'imprévisible liberté d'être une surprise pour lui-même et pour les autres. La deuxième nouvelle traduit le bouleversement d'un regard qui diffère et qui fait chavirer les navires de guerre dans le dédale dogmatique des simagrées. Troisième nouvelle... Quatrième... Cinquième... Myriades de nouvelles...

Je n'oublierai jamais la beauté intérieure, elle n'a pas fait son heure. La nature sera toujours créatrice à mes yeux et comme telle, je me réjouis de la penser dans un langage métaphorique.

Imaginez comment on éternue

-

Imaginez !... vous vous trouvez sur une planète lointaine de soleil quelconque parmi tant d'autres dans la voie Lactée. Vous êtes installé confortablement au chaud, dans une vieille auberge, une hostellerie. Vous êtes un voyageur de l'espace-temps et dégustez un bol de vraie soupe bien aromatisée, réconfort d'un mois éprouvant de transport interstellaire. Les autochtones commencent à affluer avec l'énerverment chronique que suscitent les violences quotidiennes de cette contrée indomptable. Vous pensez alors que l'agence de voyage avec qui vous avez fait affaire aurait pu vous prévenir de cette instabilité notoire, c'est la moindre des choses, c'est très ennuyeux ça ! Votre fatigue aidant, et suite à un constant petit courant d'air frais, vous sentez en vous monter l'envie d'éternuer. Ce petit courant d'air effectue la navette depuis une lucarne entre ouverte jusqu'à la porte principale d'où continuent à affluer des êtres de plus en plus immondes aux cheveux manifestement hirsutes. Et puis soudain : Paf ! Vous éternuez...

-ATCHAA !... atcha...

Et bien, imaginez-vous que là où vous vous trouvez, l'épouvantable tyran du coin dont il est absolument interdit de prononcer le nom s'appelle "ATCHAA" justement, et bien vous êtes mort ! Faut faire attention comment on éternue !

Pensées-scènes

-

Une jeune femme fortunée, future héritière d'un fromager de renom, légèrement handicapée mental la pauvre, annonce à son père après une rencontre amoureuse avec un jeune banquier allemand :

- C'est bien lui !... Il m'aime car lorsque je lui ai demandé sa motivation il m'a répondu :
- C'est pour le mental (Avec l'accent allemand cela donne : l'emmental)

Comment le couturier qui a conçu mon costume et qui l'a perdu ainsi que sa tête peut être joignable puisqu'il est ailleurs ?...

Quand la France est malade, que le peuple croupit dans les sphères éphémères, j'appelle cet état de fait "l'arrêt public"... paradoxalement à celle de l'éveil et de la prise de pouvoir populaire.

Un condamné à mort d'époque primitive, moyenâgeuse ou moderne peu importe car rien a bien changé, s'apprête à être écorché vif par un bourreau féminin pesant bien ses cents kilogrammes. Avant de mourir le condamné lui crie du fond du cœur :

- Grasse !...

Comment voulez-vous qu'il s'en sorte ?!...

Imaginez-vous argumenter avec des propos aussi loin d'être convaincants que proportionnels à l'entendement de celui qui va les recevoir : que va penser votre interlocuteur ?

On ne se pose pas la question de l'essence d'un élixir lorsque son effet vous emporte l'esprit.

- Bonjour monsieur !... un thé comme d'habitude ?
- A n'en pas douter.
- Qu'est-ce que je vous propose alors... un café ?!
- Non non ! Je vais prendre une tasse de thé.
- Vououous... voulez du thé ?!
- Du thé ?! : à n'en pas douter.
- ?... un jus de fruit peut-être ?!

Louis XIV a mangé quelque chose de certainement indigeste à midi. Il est pâle, souffre de maux d'estomac. Son médecin le consulte et lui dit :

- Mais comment se fait ce teint de Roi !

Femme de musiciens

-

Femme, belle de ce joyau que tu portes lorsque tu es affamée et ne veux pas subsister d'improvisations vagabondes, alors que tu inondes de ta source existentielle et opposée, tant de poètes, de peintres, de musiciens...

Téléphoner

Hommage à Raymond Devos

-

Téléphoner pendant un orage, c'est dangereux !... Il ne vaut mieux pas ! Si la teneur des propos est violente et pas l'orage, c'est dangereux quand même, il ne vaut mieux pas ! Si l'orage est violent et que les propos ne le sont pas, également ! Si dans la discussion il y a des propos houleux, de l'orage dans l'air, et que l'orage est violent, je ne connais pas l'ampleur des dégâts.

Téléphoner pendant un orage, c'est trop dangereux : si vous avez quelque chose d'important à dire à quelqu'un "Vous r' passerez !", excusez-moi !...

(Un moment de réflexion)

Mais repasser pendant un orage... violent ou pas du reste peut importe, c'est dangereux ! Il faut s'en garder ! Si vous avez un vêtement à repasser en urgence... vous r' passerez, excusez-moi ! Eh oui ! il vous faudra attendre.

(Un moment de réflexion)

Mais attendre pendant un orage... violent ou pas, tel n'est pas le propos, cela peut être dangereux et dépend de l'endroit où vous vous trouvez : si vous êtes adossé à un volet métallique en tenant votre fer à repasser par exemple, vociférant des jurons électriques contre les éclairs !... je ne connais pas l'ampleur des dégâts.

Alors, si en plus vos propos orageux sont téléphonés !...

De telles occupations à travers la pensée

-

De telles occupations que celle de composer paraissent souvent suspectes ou tout au moins dérangeant, et peu importe le contenu de la composition. De telles occupations se définissent également avec aridité à ceux qui ne possèdent pas un sens suffisamment affiné pour en apprécier les subtilités, mais cela est une toute autre histoire.

Les êtres inspirés, pour différentes raisons qui ne seront pas développées, cherchent en général à magnifier leur expression, qu'elle soit infuse ou acquise. Nul n'est pourtant certain que nous ayons découvert toutes les facettes de la composition, autant dans la forme que dans l'expression et que ce savoir n'ait aucun sens hors de l'esprit humain.

Encore sollicitée de nos jours, la poésie que je citerai comme le modèle élémentaire, engendre l'inspiration et tout ce qui peut en découler. Exemple : un beau jour de Juin, la poésie touche un cancre lié d'affection amoureuse. Pour la première fois de sa vie, le drôle va développer une conscience "grammaticale et orthographique" si je puis m'exprimer ainsi, et faire non seulement moins de fautes que d'habitude, application oblige pour enchanter sa dulcinée, mais en plus, continuer à écrire des poèmes à l'élue de son cœur, prendre goût aux élues et à la poésie, affiner son style, devenir peut-être romancier, journaliste, critique d'art, que sais-je. La composition va se nicher de bonne grâce là où elle peut et toujours à l'insu de celui ou de celle qui ne s'y exerce pas. Celui ou celle qui s'y exerce, ne sera pas touché par l'inspiration puisque pour cela, il faut être amoureux : comment voulez-vous que le premier de la classe devienne un poète ?... à moins qu'il soit amoureux de sa maîtresse... (Mais c'est bien sûr : voilà pourquoi il a des bonnes notes le bougre)

Dans ce monde où le statut de compositeur engendre de plus en plus une astreinte à toutes les inquisitions, il est dangereux de prendre conscience que la dimension du temps réel est fonction de celle des sphères d'Entelekheia et que par là-même, l'espace-temps d'une réalité ne prend réelle valeur qu'à travers la pensée.

Je suis comme un fou, mon ami

- « Je suis comme un fou sur son échiquier. Je ne puis atteindre l'incapable Roi, me défendre des coups d'une bien sombre reine. Les humains n'ont vraiment aucune considération !

Alors, mes assauts, mes coups de griffes de pièce traquée, je les sème à tous vents sur les sous-fifres qui passent à ma portée. Même s'ils se désintéressent de l'affaire, qu'ils ne me cherchent noises, je ne puis faire autrement pour ma survie ! Je n'ai pas peur des cavaliers ni des tours ennemies qui s'enorgueillissent à défendre leur soi-disant bon droit. Vous me prenez un pion, je vous en prend des vôtres : c'est de bonne guerre !

Pardonnez-moi cette rêverie qui me guide constamment dans des images apparaissant ici ou là au gré de chaque moment qui mérite une escapade. Excusez ces élucubrations qui vous déconcentrent certainement dans notre partie, mais que voulez-vous, je me refuse à contenir l'élan cérébral qui jouit d'une dextérité certaine entre les farouches interstices des vibrations moléculaires et cosmiques.

A la source, effectivement propulsé par le désir de correspondre avec vous, tout comme avec d'autres personnes lorsque l'occasion se présente, je me résous à revenir machinalement au fait primordial de notre propos, celui d'exprimer le plus simplement possible mon désir de vous dire que lors de votre dernier coup, vous avez commis une erreur... encore trois tours de jeu et puis... vous serez échec et mat mon ami ! »

Mon cher Pierre-Auguste, une petite absinthe

Inspiré par Monsieur Claude, de Thierry Eliroff

- Mon cher Pierre-Auguste, comment pouvons-nous être jeunes, en avoir du moins la sensation et être aussi ailleurs ?!... Il me semble avoir deux cents ans et que cet endroit vient à moi. Je vous assure mon bon ami : ce que j'ai aimé se trouve ici. Venez, accompagnez-moi comme dans un rêve, exactement ! Non pas dans ma vie, je l'ai déjà vécue, mais dans cette irréalité où j'ai cherché à comprendre ce qui se tramait dans les profondeurs de mon espace, celui que vous devinez là, mon cher : les jardins aquatiques. Ne percevez-vous pas quelque chose ?... Se sont les murmures de mes fleurs ! Venez qu'elles vous voient ! Vous sentirez une vive émotion quand elles croiseront votre regard. Vous mon ami, se sont les femmes qui vous ont inspiré ! et bien moi aussi, c'est pour cela que j'affectionne toujours les fleurs. Je n'en reviens que pour elles.

Quand elles sont satisfaites, elles inspirent, elles se donnent à qui s'entend à l'enchantement. Leur beauté, celle qui transparait sous la spatule et le pinceau, n'est que le pâle reflet d'autres splendeurs qui les animent intérieurement. Sculpteur de leurs expressions, j'entends des chants joyeux et des lamentations.

Elles m'ont tellement donner d'amour qu'il me faudrait aujourd'hui des siècles pour peindre leurs expressions, pour caresser leurs lignes, pour les faire vivre depuis mon chevalet, leur écrire mes poèmes en couleurs de pétales...

Bien !... Vous savez, je pars. Je ne reviendrai plus cette fois-ci. Je vais quitter mes nénuphars ! Mais avant de partir, mon cher Pierre-Auguste, je vous invite dans la capitale ! Emmenez-moi à votre Bal du Moulin de la Galette, je vous offrirai une petite absinthe !

Où en est-on vraiment en attendant la nuit ?

Où en est-on vraiment dans nos esprits doués d'un certain élan pour la rencontre perpétuelle avec une obstruction, et qui n'ont pas, d'évidence, l'envie de suivre une autre destinée, contrairement à l'idée d'une rencontre avec elle, ailleurs que sur les voies astreignantes que l'on prend pour l'éviter ? Le temps n'a pas été pour nous source d'investissement. Le devenir de la conscience humaine demeure dans son immensité fragile, en attendant le jour, en attendant la nuit.

Obsessionnelle à tous vents

Obsessionnelle peut être l'expression d'un esprit ayant habité un corps d'homme, et qui emporte dans sa traîne une réminiscence charnelle.

Lors d'une journée favorable aux rencontres intemporelles, une vieille femme se promenait dans sa campagne tout en méditant sur son isolement et sur sa destinée. Un esprit attaché à cette terre, un homme du passé, se mit alors en relation avec un être de féerie qui se trouvait depuis peu et par bonheur au voisinage de cette vieille femme. C'était une Ondine d'apparence désirable qui se baignait dans l'eau tiède et trouble d'un étang. Au premier abord surprise par cette liaison singulière mais sans y laisser paraître, la nymphe continua de peigner ses longs cheveux couleur de corail en murmurant un soupçon d'intérêt. Tout en se parant d'expressions aphrodisiaques, elle invitait par nature les insoucians à venir la rejoindre au bain. Ensuite, après un semblant de courtoisie, après les civilités à la surface de cet amas liquide et stagnant, nous pouvons imaginer les dessous de son affaire : des plantes austères dont les longues branches qui serpentent jusqu'au sol vaseux prennent racine entre des roches acérées. Nous pouvons croire à l'existence d'appétits se donnant pleine satisfaction en quelque désir ou passion.

L'esprit attaché à cette terre, l'homme du passé, s'adressa clairement à qui pouvait l'entendre, contraint d'offrir sa pensée à l'ondine, seule dans les parages à pouvoir la saisir et à la restituer naturellement. L'entité exprima le vœux que son expression, une fois reçue, soit offerte à cette vieille femme qui approchait des berges, et qui fût sienne sur la planète terre. La nymphe songeuse accrocha son peigne cartilagineux dans sa chevelure puis s'exécuta. Dans un premier temps, elle reçut un extraordinaire message digne d'être partagé sans modération, capable de balayer d'un seul coup les peines et les tourments qui sévissent outrageusement de par le monde - capable d'embellir les lieux les plus sinistres, d'apporter la joie aux plus malchanceux, la richesse aux plus démunis, la compréhension aux plus ignorants. Dans un deuxième temps, elle bu toute la substance mère de cette énergie nouvelle et garda cette puissante magie pour elle. Dans son étonnement hagard,

dans sa perplexité, dans son bouleversement, l'entité, l'esprit, l'homme du passé, s'en retourna vers l'essentiel de son devenir, nourrit par la réminiscence charnelle.

Un message d'une puissance inouïe envoyé à travers l'espace-temps par un génial esprit. La quête éternelle des amants qui se cherchent, qui se trouvent, qui se perdent et puis s'espèrent, emporte parfois au-delà des sphères éphémères ; les êtres de féerie jouant également de leurs charmes pour êtreindre à tous vents.

Le nouvel an aux éclats du diamant

Vœux 2007

-

Le nouvel an approche vraiment. Les heures sont comptées et si je me pare d'habits somptueux ou que je garde mes haillons pour fêter l'évènement, le temps s'en contrefiche et ne voit dans ce tout petit chiffre fêté par mes mathématiques, du haut de son infinité, qu'un prétexte pour apprécier qui je suis vraiment dans le moment présent.

Je vous souhaite en passant sur le temps, de bien vivre chaque seconde comme l'enfant qui glisse sur un toboggan sans fin, les cheveux au vent et le rire aux éclats du diamant.

Il fait naître l'engouement, vif et pénétrant

-

Il fait naître l'engouement d'une masse à l'instant crépusculaire. Festivité obscure et captivante, le feu d'artifice emporte petits et grands dans des spirales ascendantes pour certains et gouffres vertigineux pour d'autres. Une symbiose magistrale élève les esprits vers les cimes du rêve éveillé, sur la crête du Parnasse, vers l'abîme du cauchemar, sur les flancs de Vulcain, permet de minimiser la peine en un fugace éventail lumineux, d'oublier la fade réalité pour le pire, quotidiennement banale pour le meilleur en un bariolé panache qui part en fumée. Extraordinairement, de sublimer un parcours déjà comblé par les bonnes grâces ou simplement de profiter d'une excellente fin de journée entre amis, en concluant par le spectacle estival.

Emporte, ce même artifice, certains esprits vers les sources du complot, les projets de créations riches en couleurs, les idées pernicieuses, les compositions à venir d'un dynamisme serein, les pensées perverses, les mariages heureux de musique et de poésie, les pulsions assassines...

Derrière les fenêtres, on scrute dans l'obscur pour une meilleure appréciation de la lumière festive. Derrière les carreaux de verre, certains regards s'illuminent de tendresse pour le monde entier alors que d'autres s'assombrissent jusqu'à la cruauté extrême, exacerbée par l'explosif bouquet final qui n'en finit pas.

J'ai contemplé dans le sens d'une considération attentive, d'un examen par la pensée, cette magnificence qui dansait dans le noir sidéral et qui avait pris soin d'éteindre les lumières de la voûte astrale, afin que l'homme affublé de couleurs qui sentent la poudre dans les meilleures conditions, ne se sente pas trop seul.

Seul malgré tout dans mon atelier de Hauteville à ce moment là, j'ai eu la forte impression qu'une autre présence avait profité de ma vision et la certitude que ce regard avait été vif et pénétrant.

Subrepticement jusqu'à quand

Subrepticement je m'introduis derrière le rideau de mon atelier, la nuit du 25 mai, intrigué par un écho. Ce rideau ouvre sur l'obscurité d'un couloir menant à ma chambre. Toujours ouverte, celle-ci m'offre non seulement le repos mais également une lueur lointaine émise par une petite bougie bienveillante. Le sombre couloir se soustrait alors au passage du temps et aux altérations que celui-ci entraîne parfois.

L'écho me semble provenir d'une entité de rotatives abandonnées dans l'ombre : volutes tramées en quadrichromies d'ébauches et d'esquisses humaines. Assez loin de moi, un halo de lumière se livre à des recherches minutieuses : sans doute un gardien. De fines colonnes de verre et d'aluminium encadrent ou tuyautent tout ce que grave mon esprit : les ramettes de papier, les affiches, les tables lumineuses couvertes de films celluloïd, d'outils tranchants et de bouteilles d'essence, les portes entrouvertes sur l'inconnu, les pendules sur le passé.

Dans le dédale des simagrées, en première de couverture, les intrigues, les complots, les coups d'états, les jugements, les découvertes, les espoirs, les conquêtes, les avènements, les faits divers, la mode, le sport, l'art, la culture, la science, la publicité. Sur trois affiches en vue depuis le couloir, trois personnages illustres s'animent dans leurs respectives renommées. Trois intelligences couvertes par les chapeliers du génie, réfléchissent tout simplement. L'une chevauche la burlesque vision des temps qui lui furent modernes et me rappelle, pour tromper ma faim, qu'une semelle de chaussure se déguste au palais du plus fin gourmet affamé. Une autre, caractère après caractère, imprime sa géniale trouvaille afin de nous permettre d'accéder à la connaissance universelle. Une dernière qui me rappelle que les droits de l'homme ne sont jamais nulle part un acquis irréversible mais qu'ils sont un combat quotidien, que la trop facile magie des références à ces droits ne saurait escamoter la dure leçon de choses que chaque époque nous administre à sa manière.

C'est de retour à l'atelier que je pensais la chose suivante :

La machinerie colossale pourrait-elle se remettre en route ? La voix des ouvriers hausser le ton ? les trois huit... La relève jusqu'à quand ?

Le 21 Juin pourquoi ?

Le 21 Juin, fête de la musique, nous pouvons apprécier les multiples concerts que nous offre la vie. Le 22, au plus tard le 23, c'est terminé. Pour les plus heureux, les musiciens et les mélomanes, le 21 Juin, nous sommes en ivresse harmonique : quel bonheur ! Clé de Sol sans un bémol à la tonalité - une ligne mélodique pour le chant - une tablature pour la guitare - premier accord, un La mineur septième et c'est la Bossa Manhã do Carnaval.

Pour la fête du livre, les pages justifiées par leur imposition typographique et par leur intérêt littéraire, nous font apprécier la pensée mise en pages, mise en évidence et en commun, reliée ou décousue du rêve et de la réalité d'un paysage parsemé d'intrigues et de dénouements. La rencontre avec les éditeurs, les écrivains, entre le réel d'un étal et l'utopie d'un univers.

Pour la fête du sexe... elle n'est pas attribuée, mais si tel était le cas je suis persuadé que nous nous amuserions comme des fous ! La fête des mères et des pères... La fête de

l'indépendance, de la liberté, de la femme, du vin, des jouets, des voisins, de la révolution, des chasseurs, du vélo, de l'alphabétisation, des rêveurs...
Cependant, pour la fête du travail, nous ne travaillons pas : vous êtes-vous posé la question "pourquoi ?"

Bonjour comme un oiseau

Bonjour chère amie. Comment allez-vous ? J'espère que vous allez bien. Je vous écris cette petite lettre pour répondre à votre inquiétude, depuis une terrasse ensoleillée dans la contrée de mes égarements. Curiosité, l'espace-temps y est souvent radieux, la bière bien fraîche. Cependant, il y fait sombre et froid par période, à en geler le bulbe rachidien et ses hémisphères latéraux. L'alcool d'hospice y est alors amère. J'espère qu'il fait beau chez vous et que vous tirez toujours les cartes qui m'amèneront loin de l'aliénation comme vous dites. Je viens de reprendre la route en direction de la clinique et continue d'écrire qu'à chacun de mes pas je vous imagine comme une étoile sur la voûte obscure de ma tourmente, puis soudain : Flash ! plus rien... Une sorte d'implosion de lumière, je ne sais pas... Douce dérive, permet-moi de m'envoler comme un oiseau.

Avec certitude, un enfant du CP

Avec certitude, le mauvais temps fluctue sous l'influente pensée à tel point florissante par moment que, des nuées entrouvertes, virevoltent les messagères plumes et feuilles. Parfois, certaines d'entre elles parcourent une distance formidable avant de se poser. Les êtres humains ne s'émerveillent que très rarement devant le phénomène.

"Xim", puisqu'à chacune de ces petites messagères je donne un nom, repose sous le préau d'une cour de récréation. Une feuille par nature frise la parfaite symétrie et "Xim" ressemble à un violon d'autant plus que sa couleur ambrée contraste avec le mois de Juin : peut-être que la pluie et le vent vieillissent prématurément les feuilles qui se détachent. Cependant, esseulées, en vadrouille, elles charment toujours un regard.

Treize heures et vingt minutes : j'étais là pour accueillir les enfants, avec cette feuille qui me fascinait. Je sentis l'expression m'emporter à son sujet, et tentais plusieurs fois de captiver l'attention des élèves qui arrivaient en ne pensant qu'à une chose : retrouver les copains, les copines...

Je m'apprêtais à laisser ma feuille continuer sa route quand soudain arrive Giovanni :

- Giovanni !... je suis vraiment ennuyé ! je viens de voir quelque chose d'extraordinaire et personne ne veut me croire : Les autres enfants se sont à peine retournés pour écouter mon histoire, sans doute pressés de jouer à la corde à sauter ou au ballon avant que la cloche ne sonne...

Cela suffit à Giovanni pour interpeler sa curiosité et c'est tant mieux, parce que sinon, ni lui, ni vous, ni moi, ne pourriez entendre ce qui va suivre, dans la mesure où tout en serait resté là !

- Qu'est-ce que c'est alors que tu as vu ?!

- Et bien... j'ai vu un oiseau se poser là-bas, sous le préau. Il a sorti de sous son aile un violon-feuille avec une jolie queue de violon-feuille en guise de table de touche et son

corps ambré pour table d'harmonie ! De son autre aile il a effleuré une brindille par terre et avec cet archer de fortune il a joué du violon en calant l'instrument sous son bec. J'ai alors entendu de la musique-oiseau !

- Hihi !... C'est normal que les autres ne t'aient pas cru !

- Giovanni, Giovanni !... Si je te montre le violon-feuille qu'il a délicatement posé avant de s'envoler, si je te montre l'archer-brindille, tu me croiras ?

- humm... Oui !

Heureux de partager ce regard avec lui, je le guide jusqu'au préau et là...

- Voilà ! Giovanni !...

Les yeux de l'enfant brillent.

- Tiens, prend-la et si tu veux, demande à tes parents de la mettre à sécher dans un de tes livres, Giovanni. Garde-là précieusement, elle te rappellera l'oiseau-musicien !

Et voilà ! A présent, "Xim" est avec Giovanni. Cette feuille, il l'a réellement adoptée. Ce qu'il en fera, je n'en sais rien. Ce qu'elle deviendra, ce qu'elle lui apportera... qui peut le savoir ?

Un fait tout aussi extraordinaire demeure : ce que je viens de vous raconter c'est réellement passé.

Bien sûr que l'oiseau n'a joué du violon-feuille que dans la tête de Giovanni et dans la mienne, sinon de quoi vivraient les fabulistes, mais "Xim" existe vraiment et m'a stupéfié par sa ressemblance extraordinaire avec la table d'harmonie d'un violon. Alors, pensez ! Cette histoire, pour Giovanni !... Un enfant du CP !

Petit brin de causettes synonyme d'intérêt et non pas contraire

Petit brin de causettes avec l'indifférence et paradoxalement son intérêt. Pourquoi paradoxalement ? Explication : par définition, intérêt est contraire d'indifférence. Il en découle que l'intérêt pour l'indifférence qui n'en a pas, pose problème.

L'indifférence exerce sur moi une influence plus ou moins différente suivant l'effet néfaste subit ou l'effet bénéfique apprécié. Perverse, elle accompagne de manière stratégique mon esprit dont les affinités ne sont pas satisfaites. Vertueuse, elle me soustrait à l'exacerbation mentale que certains sentiments suicidaires pourraient à l'extrême susciter, tels que le sacrifice, la frénésie, le fanatisme, l'abandon. Exemple : un fanatisme indifférent n'existe pas.

Les contraires reconnus à l'indifférence se nomment intérêt, je n'ai pas fini d'en parler, passion, désir, vœux et souhait, amour, tendresse, desquels j'apprécie ou subis également les effets bénéfiques et néfastes. Pour illustrer cela, j'imagine une personne indifférente qui vient d'éternuer : "à vos souhaits" coule de source et pourtant quelle aberration. Comment voulez-vous ? Une personne indifférente ne souhaite pas.

D'autres signes d'esprit vagabondent indépendamment de l'indifférence comme ma rêverie et mon insouciance, facultés indifférentes à l'indifférence : si, en temps qu'être

insouciant, je rêve que je suis indifférent à l'indifférence et dans la mesure où, moins multiplié par moins égal plus [$-2 \times -2 = +4$], cela va m'intéresser doublement.

Que je donne ou que je reçoive l'indifférence n'impliquent en moi aucun changement de perspective mais ces deux verbes (que je donne ou que je reçoive) conjugués au subjonctif ne l'excluent pas. Démonstration : de nos jours, combien de personnes sont indifférentes au subjonctif ?

L'indifférence qui paraît être aux antipodes de l'accoutumance par essence même, a lieu d'être éprouvante lorsque mon esprit s'accoutume justement de donner à toutes ses passions des exigences - exemple : je m'accoutume à ma passion, je m'en lasse, j'exige qu'elle parte et ça la laisse indifférente.

Heureusement je ne suis pas indifférent à tout, et réciproquement n'indiffère pas tout - vu d'un regard distant cela paraît revenir singulièrement au même dans un échange de bons procédés, cependant, une errance solitaire s'implique pour moi si je suis indifférent à tout et que tout s'indiffère de moi.

L'indifférence est à l'ignorance ce que l'insouciance est à l'indolence hormis lorsqu'elle use de stratégie. Dans ce cas précis, je feins d'être indifférent, étant bien au contraire intéressé : le centre présumé de mon indifférence, mimée, soit, mais bien réelle pour celui qui la reçoit, devient alors centre d'intérêt majeur.

Également et curieusement, elle est ambiguë. Exemple : ignorant l'existence d'un inconnu lambda je suis en mesure d'exercer la qualité première de mon indifférence, alors même que naturellement, l'inconnu provoque source d'intérêt : si l'indifférence s'attache à l'inconnu et que l'inconnu s'attache à l'intérêt, alors l'indifférence s'attache à l'intérêt :

Si $A = B$ et que $B = C$ alors $A = C$ d'où l'intérêt de revoir indifféremment la définition du Petit Robert ou du Larousse avec ce cas particulier d'une indifférence synonyme d'intérêt et non pas contraire.

03:54 pour passer le temps

03:54. A peine avais-je fini d'écrire l'aurore est encore à l'étude à l'encre noire, qu'un bruit insolite perça l'obscurité qui sépare mon atelier du reste de l'appartement. A mes heures nocturnes, non pas une porte mais une tenture reste entrouverte sur le vestibule menant à ma chambre. Une petite loupiote veille sur elle mes nuits de désertion. Vu d'ici, cette faible lueur soustrait alors le sombre vestibule et son couloir à la normalité du temps pour le contraindre aux altérations que celui-ci entraîne parfois. Attiré par l'interstice enchanteur, j'abandonnais ma composition par une froide nuit de Novembre.

Quand l'aurore est encore à l'étude, la nuit épand ses clameurs frémissantes et, parfois lasse de jouer sous la voûte son éternelle représentation, jette son dévolu ailleurs. Elle cherche un moyen de se divertir à son tour... pour passer le temps.

Anachronisme, paradoxalement

Anachronisme : il est intéressant d'utiliser le mot "anachronisme" dans le langage populaire car tout est lié à la chronologie : l'instant le plus insignifiant du quotidien, le moment le plus subtil entre un imaginaire et une réalité. Personnages, lieux, événements, objets, sont donc susceptibles d'être anachroniques par rapport à leur environnement

spatiotemporel, qu'ils viennent du futur ou du passé, proche ou lointain, du corps ou de l'esprit.

Exemple : une personne d'un certain âge se remémore ses amours d'antan, les exprime avec ses mots, ses tournures de phrases grammaticalement construites à l'ancienne mode d'une langue experte et toujours vivante. Cette langue est bien la sienne et il en a usé sans modération. Avec sa langue d'ailleurs, il découvre souvent des subtilités plus logiques que grammaticales. Ses propos, bien réels et légitimes sont différents, mais peuvent être également opposés voir en contradiction avec la réalité d'une assemblée plus jeune, utilisant un phrasé plus moderne pour définir une relation amoureuse. Je peux dire que cette personne d'un certain âge s'exprime de manière anachronique. Réciproquement pour un jeune, face à une assemblée d'anciens. La scène se passe au temps présent avec des personnages contemporains, dans des réalités subjectives ou objectives différentes, ce qui n'est pas un anachronisme en soi, mais bien plutôt une singularité par rapport à l'expression anachronique sus-citée.

Dans certains cas de constructions écrites ou orales, de situations ou d'évènements, le paradoxal peut être assimilé à l'anachronisme. Paradoxal par qu'il est présentement en opposition à l'opinion communément admise, et anachronique parce que l'opposition ou le contraste vient également de l'espace-temps. Pour conclure, tout cela est une aberration puisque on ne parle pas lorsque l'on fait l'amour, paradoxalement.

Même si vous n'avez rien au point d'anéantir, dévorer, oublier

-
Même si vous n'avez rien à vous reprocher,
Tout ce que vous pourrez dire sera retenu contre vous.
Ceux sont des propos qui affligent,
Ceux sont des pensées qui tourmentent,
C'est la justice humaine.

-
L'arbre se consume tel une torche au feu
Après avoir servit Bouddha ou bien Saint-Louis,
L'un pour la sagesse, l'autre pour la justice.
Après avoir donné ses feuilles, ses fruits, son bois
Au monde pour apprendre, aimer, reconforter,
Le voilà déraciné, pourri, abandonné,
Lui dont la force animait les espoirs.

-
Là-bas c'est l'horizon de la femme et de l'homme,
Qui projette l'enfance en toute certitude
Et que funeste graine applique son ardeur
A jouer de l'intellect, en attisant la flamme
Qui lèche par plaisir l'arbre de notre alliance
Au point d'anéantir, dévorer, oublier.

Singulier ... pluriel

un exode ... des loges	un fou ... des blocs	un nez ... trois des filets
un secret ... des ballets	imparfait ... des accords	un empire ... des sens
un démineur ... des amorces	Un petit coup ... deux des primes	une assemblée ... des bas
un vent ... des frises	un jeune an ... des morts, pas	une décontenance ... des boussoles
un rocher ... des boules	un vieux ... des bris	un escalier ... des valets
un tueur ... des cents	un appui ... des charges	une épidémie ... des cimes
un allié ... des barques	un complet ... des daims	une affreuse ... des gaines
un archer ... des coches	une expression ... des goûters	un souverain ... des spots
un enfant ... des brouillards	un pont ... des râbles	une passion ... des chaînes
un nœud ... des faits	un abrasif ... des capes	Un trompe-l'œil ... des cors

L'ambition sage

L'ambition bourgeoise de sèche racine affective avec une soif extraordinaire de reconnaissance. Le désert apporte réflexion à l'esprit tourmenté, non pas fou à lier mais bien plutôt clairvoyant, cependant mis à l'épreuve de manière frénétique, inlassablement. L'ambition s'épanouit du manque acquis de réussite, paradoxalement, ou du moins sous l'effet de la dualité avec ses contraintes d'attirance ou de rejet. L'apogée n'a aucunement besoin de l'ambition, l'humilité non plus, tant sont variés les autres horizons, à condition toutefois que les dogmes, à l'origine des structurations sociales, nous en offrent la vue. Comment voulez-vous voir, ne serait-ce qu'avec le gain et la compétitivité ?

Définition du Petit Robert (édition 1967 – impression et dépôt légal 2001) :

Désir ardent d'obtenir les biens qui peuvent flatter l'amour-propre (pouvoir, honneurs, réussite sociale) Désir ardent de réussite, dans l'ordre intellectuel, moral. Prétention. Les magnifiques ambitions font faire de grandes choses.

Il suffit de regarder autour de soi pour s'apercevoir que les magnifiques ambitions n'ont pas fait grand chose sinon l'humanité n'en serait pas à se poser la question de sa survie ! J'entends une petite voix qui me dit : mais c'est au contraire parce-qu'elle n'a pas assez d'ambition justement !

Les hommes commencent par l'amour, finissent par l'ambition. Intéressant n'est-il pas ?

Pourtant, l'ambition peut se poser là où elle n'est ni attendue, ni désirée :

Naturellement, l'être charnel et l'être spirituel peuvent boire ou ne pas boire lorsqu'ils n'ont pas soif (vous avez bien lu, il s'agit bien de cela) car l'instinct pour l'un, et l'inspiration pour l'autre, sont soumis aux contraintes des événements spatiotemporels. La liberté coexiste dans un principe contrasté de dualité ; l'unité en est la composante et non pas l'origine. Le principe contrasté (ça vient de sortir, comme le disait Coluche) est la

somme de toutes les dualités soumises à l'effet modéré ou extrême de l'attraction et de son contraire le rejet.

Malheureusement, et quelque'en soit la source, cette ambition, je l'ai eue : celle de vouloir sortir un être de sa bien sombre destinée et de désirer l'emporter loin de son passé pour l'aimer, pour le soigner, pour lui offrir un autre horizon, avec mes qualités et mes défauts, ma force et ma faiblesse.

Mais qui, avec toute la bonne volonté du monde, peut prétendre être qualifié pour arracher définitivement quelqu'un à son destin, hormis ce quelqu'un lui-même, s'il le veut et surtout s'il le peut... s'il est encore temps : un dieu ?... un magicien ?... un poète ?... un guerrier ?... un fou ?... un sage ?...

Les hommes-paillassons

Les hommes ont le choix d'essuyer leurs pieds ou non sur le paillason lorsqu'ils sont invités. Certains s'y refusent, d'autres oublient, enfin de nombreux individus passent un temps exagéré à frotter des semelles sur le petit tapis. Leurs hôtes sont même obligés de les sortir de se mauvais pas :

- Allez entre !... mais entre donc !

D'autres, dont l'éducation a laissé des séquelles insoupçonnées, se frottent les pieds de manière obsessionnelle, non pas en entrant, mais en sortant de l'invitation sus-citée :

- Allez, salut !... à la prochaine !

Prenons un bricoleur lambda qui marche sur le trottoir en cherchant une solution à son problème de couple, de vis et de chevilles dont il n'arrive pas à trouver les diamètres correspondants. Si un paillason est intentionnellement placé sur le trottoir, le brave homme va s'y arrêter pour essuyer ses semelles. En prolongeant l'expérience, nous nous apercevons que bon nombre de passants confrontés aux problèmes des prises mâles et femelles qui ne s'adaptent pas, suivent l'exemple du bricoleur et séjournent plus ou moins longtemps sur le paillason. Quelques-uns même, frottent en tournant sur eux-mêmes pour permettre aux semelles de mieux se décrotter, car n'oublions pas : du paillason, les poils ont un sens. Ces gens-là repartent généralement dans une toute autre direction que celle qui leur était destinée et bien souvent pour une meilleure :

- Vive le paillason !

Assoiffé comme un imbécile

Assoiffés, on devrait croquer dans la vie comme dans un fruit juteux, avec toute la conscience de ce moment présent, merveilleux, unique. A ce propos, il existe un dicton : "La vie c'est comme une pomme, elle se croque à pleines dents." Rien n'empêche, bien au contraire, de faire allusion au fruit poétique défendu.

Malheureusement, au lieu de croquer dans la vie comme dans une pomme, on croque plus souvent dans la vie comme une pomme :

- Comme une poire quoi ! comme un imbécile !

Les sphères d'Entelekheia 02082010

Entelekheia

-

Recueil de textes philosophiques et poétiques

Premières compositions 25-02-2005

Pascal Regnaudin

-

Mise à jour 02-08-2010